

Séance du centenaire de Michel-Eugène CHEVREUL tenue à la Société nationale d'agriculture de France le 30 août 1886

Par Christian FERAULT^(x) et Jacques RISSE^(xx)

Résumé

Michel-Eugène CHEVREUL (1786-1889) a été l'un des plus grands savants du XIX^e siècle. Spécialiste des corps gras et des couleurs, il s'inscrit par l'ampleur et l'étendue de ses travaux dans la ligne des Lumières. Membre de l'Académie des sciences et de très nombreuses sociétés savantes françaises et étrangères, lauréat de la médaille Copley, il fut élu membre titulaire de la Société royale et centrale d'agriculture en 1832 et en assurera vingt fois la présidence.

Les cérémonies, de niveau national, de son centenaire, les 30 et 31 août 1886, ont débuté par une séance mémorable à la Société d'agriculture qu'il affectionnait tant et qui le lui rendait bien.

Son déroulé et son contenu seront ici rapportés.

Summary

Michel-Eugène CHEVREUL (1786-1889) has been one of the greatest scientists of the 19th century. On the basis of the breadth and the depth of his works, this expert in greasy substances and colours is part of the Age of Enlightenment.

A member of the French Academy of Sciences and numerous other French and foreign scholarly societies, holder of the Copley medal, he was elected in 1832 as a full member of the Royal and Central Society of Agriculture, where he served twenty times as its President.

The national-level ceremonies of his 100th birthday, August 30 and 31, 1886, began with a memorable session in the Agriculture Society for which he had a deep fondness, a mutual affection.

The proceedings and contents of that session will be reported in this article.

^(x) Membre émérite et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France, membre titulaire de l'Académie du Maine.

^(xx) Membre et Président honoraire de l'Académie d'agriculture de France et de l'Académie vétérinaire.

C'est le 30 août 1886 – et non le 31, jour officiel de ses 100 ans – que fut célébré en l'Hôtel de l'Académie le centenaire de Michel-Eugène CHEVREUL alors Président en exercice de la Société pour la dix-neuvième fois !

D'autres festivités honorant cette fois-ci nationalement le Grand homme, eurent lieu le lendemain.

L'objet de cet article est de présenter le déroulé et le contenu de cette journée mémorable, rapportés avec sa précision habituelle par Louis PASSY⁽¹⁾, Secrétaire perpétuel, sous la forme d'un compte rendu inséré dans le volume 131 : 5-30 pour 1887 des Mémoires de la Société.

Déroulé de la séance

Il est caractérisé par une durée brève entre une heure et demi de l'après-midi et trois heures moins un quart, moment de départ de CHEVREUL pour l'Académie des sciences, une forte diversité d'interventions et une parfaite organisation.

Après une description de la disposition des lieux en la salle des séances, puis de l'entrée du « *célébré-Président* » donnant la parole au Secrétaire perpétuel, deux importants discours vont se succéder : l'allocution de Louis PASSY et celle d'Edouard LECOUTEUX⁽²⁾, Vice-président. C'est ensuite au tour des doyens de chaque section (neuf) de dire chacun quelques phrases, suivis d'un représentant des membres étrangers, du bibliothécaire-archiviste, s'exprimant également au nom des Correspondants et enfin du Président d'un « *Comité de jeunes gens* » [quelle modernité !], Charles BRONGNIART⁽³⁾ qui remet au Maître la fameuse « *Médaille du Centenaire* ». Enfin, une autre médaille est offerte par l'Association générale des étudiants de Nancy et il est donné lecture de télégrammes de Sociétés savantes à la gloire du récipiendaire avant l'intervention de M. LENOËL, Président de la Chambre syndicale des stéariniers, au nom de la profession.

Michel-Eugène CHEVREUL, très ému, répond ensuite à l'ensemble des intervenants. Chacun des présents vient avec délicatesse le féliciter, mais il doit déjà partir pour la suite de ses obligations.

Les lieux

La salle des séances est précisément décrite.

Sur une estrade installée en fond de salle se trouve une « *statue de l'Agriculture* » avec de chaque côté les bustes du marquis de TURBILLY et du Centenaire aujourd'hui célébré.

Henry LÉVÊQUE de VILMORIN⁽⁴⁾ a fait entourer la première d'un massif de fleurs. Le fauteuil du Président a été placé à l'avant. De chaque côté, les nombreux membres de la Société présents se sont groupés par section, chaque doyen tenant à la main un magnifique bouquet.

La salle est par ailleurs emplie d'amis et d'invités.

A l'heure précise programmée, un huissier annonce « *le Président* » qui entre, entouré du Vice-président et du Secrétaire perpétuel. Chacun se lève et applaudit. CHEVREUL s'assied et donne alors la parole au Secrétaire perpétuel.

⁽¹⁾ (1830-1913), Chartiste, juriste et historien, député de l'Eure pendant 43 ans, membre titulaire le 24 mars 1874, onzième Secrétaire perpétuel de la Société de 1884 à 1913, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. Il est l'auteur d'une importante « *Histoire de la Société nationale d'agriculture de France* », tome I, 1761-1793, parue en 1912. Le tome II, préparé par son secrétaire ANXIONNAT, n'a pas été rédigé véritablement et se trouve à l'état d'une suite de notes couvrant la fin du XVIII^e et l'essentiel du XIX^e siècle.

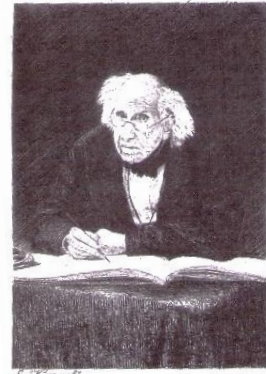
⁽²⁾ (1814-1893), Associé ordinaire le 27 février 1861, Président en 1887, décédé le 24 octobre 1893.

⁽³⁾ Président du « *Comité de jeunes gens* » admiratif du Maître.

⁽⁴⁾ Fils de Pierre-Louis-François, membre titulaire le 11 février 1885, Vice-secrétaire de 1892 à 1899, décédé le 23 août 1899.

A notre connaissance, on ne dispose pas de photographie(s) de cette cérémonie et de sa mise en scène, et ce en dépit des relations personnelles du Président avec NADAR⁽⁵⁾, ce qui est surprenant.

En revanche, la contre-première page du compte rendu reproduit un dessin, daté de 1887 signé « Em. VAUCANU⁽⁶⁾ », montrant le Maître assis à une table de travail, avec ses longs cheveux de côté, portant lunettes, tenant une plume appuyée sur un grand registre [celui des membres présents ?] et regardant fixement celui qui le croque. Sous l'image reproduite se trouve à droite une reproduction de la signature E. CHEVREUL et en milieu de page en-dessous la mention 31 août 1886, donc du lendemain.



E. Chevreul

31 Août 1886

Les interventions

Les deux premières occupent, comme il se doit, l'essentiel de l'espace : dix pages pour Louis PASSY et trois pour Edouard LECOUTEUX. Leur lecture montre que la répartition des tâches a été assez harmonieusement et complémentirement faite entre eux, mais sans plus.

- **Le Secrétaire perpétuel** suit un plan et une logique que l'on peut qualifier de *classique* mais dont la lecture attentive indique bien des retours. Il annonce « ...la France a remporté la victoire du centenaire ! ». En débutant, le plan des interventions est précisé.

Louis PASSY insiste sur « ...une fête de famille, qui a plutôt pour objet de satisfaire notre cœur que de célébrer notre gloire », avant que de comparer le portrait « dans le bronze » à venir vite à celui révélé pendant tant d'années à la Société.

Dans cette optique, il reprend quelques grandes étapes en commençant par une phrase du Maître « Dès mon enfance [...], j'avais une ardeur religieuse pour la vérité ».

Il cite la forte empreinte de VAUQUELIN précédant les grandes découvertes : la bougie stéarique, les principaux colorants et les procédés de la teinture, les lois du contraste des couleurs, le fameux cercle chromatique, les règles de la méthode *a posteriori*, un ensemble émaillé de quelques citations et comportant des références à BACON et au Père MALEBRANCE.

Puis il revient à l'essentiel selon lui, la recherche de la vérité : « Aussi, pour asseoir vos jugements, avez-vous demandé au temps d'être votre collaborateur. Vous savez que le temps seul fait des savants ». Et encore : « Vous avez toujours été le même à trente ans comme à cent ans ».

Intervient ensuite un développement subtil – trop peut-être en la circonstance pour l'auditoire – inspiré de l'« Histoire des connaissances chimiques » de CHEVREUL où sont racontés ses entretiens avec AMPÈRE et CUVIER sur la méthode de la philosophie naturelle, puis dans la comparaison que FONTENELLE a si heureusement établie entre DESCARTES et AMPÈRE, « L'un [le premier] prenant un vol hardi, a voulu se placer à la source de tout », l'autre – et NEWTON et CHEVREUL sont confondus à dessein – « ...a commencé sa marche par s'appuyer sur les phénomènes pour remonter aux principes inconnus, pour les admettre ... » avant que d'ajouter : « Les bornes qui, dans ces deux routes centenaires, ont pu arrêter les hommes de cette espèce, ce ne sont pas les bornes de son esprit, mais celles de l'esprit humain » et pour finir : « Vous-même n'avez pas seulement eu des rapports [avec NEWTON] par certaines dispositions de l'esprit, mais par la similarité de plusieurs de vos travaux... ». Et de citer dans ce parallèle les « Principes

⁽⁵⁾ Félix TOURNACHON, dit NADAR, (1820-1910). CHEVREUL lui a accordé un entretien en 1886. C'est son fils Paul, dit NADAR également, qui a pris alors des clichés.

⁽⁶⁾ Emile VAUCANU (1864-1894) est un graveur, dessinateur et aquarelliste français. En 1887, il était étudiant à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, et habitait rue Mazarine, à proximité donc de l'Institut et de la Société d'agriculture. Il mourra assassiné en 1894 lors d'un voyage dans le Caucase.

mathématiques de la philosophie naturelle » du premier et la « *Distribution des connaissances humaines qui sont du ressort de la philosophie naturelle* » du second.

Après un rappel à ses Parents et à la dédicace du fils respectueux dans l'ouvrage de la méthode *a posteriori*, Louis PASSY cite DUMAS lors de la célébration à l'occasion du cinquantenaire [de l'élection à la Société] : « ... *le savant [...] s'est accoutumé à vénérer votre nom, l'artiste à méditer vos œuvres, le fabricant de tissus à mettre vos leçons à profit, le philosophe à venir à votre école, l'agriculteur à régler ses opérations d'après vos préceptes, la ménagère elle-même à vous bénir* » [!]. Quel éloge ! D'où le lien à la Société *toute de pratique et d'observation*. Une phrase qui semble excessive aux auteurs de ces lignes⁽⁷⁾ : « ... *vous laisserez dans nos Mémoires et dans le Bulletin de nos séances des trésors de forte analyse, de fine critique et d'observations élevées* », d'autant qu'est ajouté : « *Au point de vue purement agricole, vous êtes tout entier dans ces Mémoires et dans ce Bulletin* », avant que de relever : « *Le maximum de produits et le minimum de dépenses ne peuvent être atteints que par une connaissance scientifique de la terre que chacun cultive...* ».

Quant à son attachement à « ... *cette vieille et noble maison de la Société [...] vous y avez été attiré et retenu par le charme des relations et un perpétuel échange de cordiales sympathies* ». [C'est nous qui soulignons : CHEVREUL s'est vite senti à son aise à la Société qui a constitué, au fil des années, son lieu de satisfaction le plus évident, de type « familial », à l'exception de son laboratoire du Muséum – et bien avant l'Académie des sciences où ses relations avec ses confrères devaient être sans doute plus heurtées].

En conclusion, le Secrétaire perpétuel en vient à ses nombreux confrères et amis de la Société – beaucoup étant aujourd'hui décédés – sans en citer aucun sauf ... le marquis de TURBILLY pour qui dans « *un accès de juvénile ardeur* » il y a dix ans, le Maître s'était écrié : « *Honneur et gloire à notre premier fondateur !* ». Une excellente transition pour Louis PASSY qui achève sa longue intervention, avec des regards appuyés sur les deux bustes par : « *Honneur et gloire à notre second fondateur, au Président perpétuel de la Société nationale d'agriculture, à l'immortel Chevreul !* » [souligné par les auteurs de cette Note].

- **Le Vice-président** [Président l'année suivante], après les compliments d'usage, remet tout d'abord *au nom de la Société tout entière* une réduction en bronze d'un bas-relief représentant La Pensée, et signé CHAPU, dont le socle est ainsi gravé :

A M. Chevreul
membre de la Société nationale d'agriculture
depuis 1832,
son président depuis 1849.
Hommage de ses confrères. Le 31 août 1886.

Il évoque ensuite les moments à venir : « *Encore quelques heures, et la France, justement fière de l'un de ses fils les plus méritants, célébrera le centième anniversaire de votre naissance [...] et la Société a tenu à [l']honneur de vous fêter à la veille de la grande manifestation du 31 août, aux confins de vos deux siècles. Pour elle, [...] vous êtes son doyen ; vous êtes, par l'élection, son président perpétuel depuis un demi-siècle bientôt* ».

Dans une seconde partie, LECOUTEUX traite rapidement de la vie, de la carrière et des découvertes de l'homme, puis rappelle les mots du ministre le 5 mars 1882 sur le buste exécuté aux frais de l'Etat et offert à la Société par le récipiendaire lui-même. Un buste qui rappellera *le maître dévoué à la jeunesse* et le patriote *inaccessible aux désespoirs et aux défaillances* [lors du bombardement de Paris].

⁽⁷⁾ Voir : Christian FERAULT et Jacques RISSE : « Michel-Eugène CHEVREUL à la Société » ; ouvrage à paraître. L'examen des publications de la Société est plutôt décevant à cet égard, à l'exception des discours en tant que Président, de profondeur cependant inégale. Il y sera trouvées propositions d'explications sur ce plan.

Enfin, il conclut en revenant au présent... « La Pensée s'inspirant aux sources supérieures du beau, du bien, de l'utile. [...] Il vous est offert par la Société nationale d'agriculture de France, qui, profitant de vos leçons, aspire à l'honneur d'élever l'agriculture aux plus hauts sommets scientifiques que vous lui avez montrés ».

A l'issue de cet hommage, Louis PASSY annonce que les doyens de chaque section réclament l'honneur de lui offrir tour à tour leurs hommages.

Ils sont neuf à s'avancer en remettant chacun au Maître un bouquet de fleurs. On vit la scène !

- **Les doyens des sections.** Chacun rend un hommage appuyé au centenaire.

On retiendra les principales idées alors émises :

- Gaspard-Adolphe DAILLY⁽⁸⁾ (Grande culture) souligne la formation de la Société en sections grâce à CHEVREUL et « l'excellente direction » imprimée.
- Gaspard-Adolphe CHATIN⁽⁹⁾ (Cultures spéciales) appuie également ses compliments sur la création des sections à « l'image de celles de l'Institut ».
- Amédée BOUQUET de LA GRYE⁽¹⁰⁾ (Sylviculture) se contente de quelques phrases aimables.
- Eugène GAREAU⁽¹¹⁾ (Economie des animaux) indique que depuis 33 ans, il a eu « le bonheur de vivre sous votre présidence [...], moi simple praticien [...] et vous, prince de la science, vous avez toujours su concilier les difficultés de la pratique avec les données de la science ».
- François-Jean-Baptiste JOSSEAU⁽¹²⁾ (Economie statistique et législation agricoles), associe ses « vœux ardents [...] pour que la Providence conserve bien longtemps encore une existence si chère à tous... ».
- X RENOUE⁽¹³⁾ (Sciences physico-chimiques agricoles) appuie son hommage de membre appartenant à la même section et le remercie de sa bienveillance à son endroit.
- Edouard-Ernest PRILLIEUX⁽¹⁴⁾ (Histoire naturelle agricole), remplaçant Armand de QUATREFAGES de BRÉAU, doyen en titre, après avoir témoigné de l'affection de ses confrères, présente spécialement l'un d'eux, M. TIMIRJASEFF (Correspondant étranger) « arrivé de Moscou ce matin même pour vous apporter l'hommage de ses collègues de l'Université de Moscou et de l'Académie d'agriculture de Petrowsky. "Vous avez éclairé la Russie comme la France" ».
- Jules-Alexandre GRANDVOINET⁽¹⁵⁾ (Mécanique agricole et des irrigations), remplaçant le doyen malade, souligne « l'élévation et l'aménité de votre caractère » et présente ses vœux « au seuil de votre second siècle ».
- Paul, duc d'AYEN puis duc de NOAILLES⁽¹⁶⁾ (Section hors-cadre des Associés nationaux) remercie le « maître de la science [...] homme éminent à tous égards ».

⁽⁸⁾ Membre résidant le 11 décembre 1850, Président en 1881, décédé le 18 février 1887.

⁽⁹⁾ Membre titulaire le 22 janvier 1873, Président en 1894, membre de l'Académie des sciences, décédé le 13 janvier 1901.

⁽¹⁰⁾ Membre titulaire le 23 mars 1870, Vice-secrétaire de 1885 à 1891, décédé le 9 novembre 1905.

⁽¹¹⁾ Membre résidant le 16 mars 1853, décédé le 8 mars 1888.

⁽¹²⁾ Membre titulaire le 12 mai 1880, Président en 1891, décédé le 13 juin 1898.

⁽¹³⁾ [Ne figure pas dans l'Index biographique des membres. Oubli certain].

⁽¹⁴⁾ Membre titulaire le 17 mai 1876, Président en 1902 [sous le prénom d'Emile], décédé le 7 octobre 1915.

⁽¹⁵⁾ Membre titulaire le 15 février 1882, décédé le 2 juin 1890.

⁽¹⁶⁾ Associé national le 6 mai 1885, décédé le 6 mars 1896.

Rappelons que cette organisation en sections, instituée par l'arrêté du 16 mars 1848, restera valable jusqu'en 1956. Un record de longévité ! Elle comprenait donc huit sections : les cinq premières relevant de la division « Sciences agricoles », les trois suivantes des « Sciences appliquées à l'agriculture ». S'ajoutait celle dite « hors-cadre nationale ».

Au nom des membres étrangers de la Société, c'est José TRIANA⁽¹⁷⁾, médecin, alors présent à Paris, qui intervient en témoignant de « *l'universalité de votre gloire* » et insistant sur « *la conservation de votre précieuse santé* ».

Le centenaire remercie dès ce moment le D^r TRIANA en soulignant « *la part décisive qu'il a prise, cette année même, au rétablissement de sa santé* »... des soucis dont on n'avait pas connaissance.

Enfin, et en dernier pour la Maison, c'est au tour de M. LAVERRIÈRE, bibliothécaire-archiviste de la Société et Correspondant d'offrir l'hommage de ceux-ci, en appuyant sur leur vénération éprouvée pour la personne de CHEVREUL et souhaitant que « *la divine Providence* » le conserve pendant encore longtemps à la tête... après « *une existence vouée tout entière à la recherche constante du beau, du bien, de l'utile* ».

A l'issue des hommages de la Société, la Secrétaire perpétuel annonce au futur récipiendaire qu'un « *Comité de jeunes gens* » s'est formé afin de lui offrir une médaille commémorative de son centenaire et que c'est le Président de ce groupe, Charles BRONGNIART, qui va intervenir puis la lui remettre. Son court discours apparaît fort bien structuré. Il s'adresse au « *doyen de tous les savants du monde* » mais surtout en ce jour au « *doyen des étudiants* » puisque c'est le titre que vous semblez affectionner. Un titre signifiant que « *les limites de la science ne seront jamais atteintes* ». Mais la médaille à venir provient également des « *savants de l'univers* », des industriels français... Elle perpétuera « *dans un rayonnement séculaire la physionomie de ce bienfaiteur universel* », et il est fait allusion à la destruction des collections scientifiques du Muséum... grâce à « *la précision scientifique* » [des armes] et, face à elle, à l'attitude courageuse du Président.

Charles BRONGNIART remet ensuite la médaille à Michel-Eugène CHEVREUL.

Elle représente à son droit son portrait de profil avec ses longs cheveux et l'inscription :

*Michel-Eugène CHEVREUL,
membre de l'Académie des sciences.*

Et au revers, le Président assis recevant des palmes présentées par la Jeunesse et entouré des mots :

*La jeunesse française au doyen des étudiants
31 août 1786 - 31 août 1886.*

Monsieur CHEVREUL, très ému – représentons-nous une telle journée à (presque) 100 ans, juste avant la célébration à l'Académie des sciences et surtout à la veille de l'hommage de la Nation, cela faisait beaucoup ! – reçoit alors l'hommage d'Oscar ROTY⁽¹⁸⁾, ancien pensionnaire de l'Académie française à Rome et auteur de la médaille qu'il remercie chaleureusement.

Louis PASSY remet de son côté une autre médaille offerte par l'Association des étudiants de Nancy puis lit un télégramme de la Société impériale des naturalistes de Moscou (du Secrétaire-professeur LINDEMAN). Il demande ensuite la permission [!] de donner la parole à M. LENOËL, Président de la Chambre syndicale des stéariniers... qui lui est accordée. Cet industriel remet alors un album de « *lettres de félicitations de stéariniers du monde entier* ». Un hommage très apprécié par le centenaire.

⁽¹⁷⁾ De nationalité colombienne, membre étranger le 6 juin 1883, décédé le 31 octobre 1890.

⁽¹⁸⁾ Louis Oscar, sculpteur et médailleur français (1846-1911), auteur de « *La Semeuse* » figurant sur des pièces de monnaie et des timbres français.

Michel-Eugène CHEVREUL – dont le Secrétaire perpétuel a tenu à souligner les moments de vive émotion en recevant ces hommages – prend alors la parole pour des remerciements bien entendu globaux.

Le Président se déclare embarrassé pour répondre à « *tous [ses] camarades [...]* » mot qui n'est pas déplacé dans la bouche du doyen des étudiants et il enchaîne « *Je suis trop ami de la vérité pour poser pour ce que je ne suis pas* ». Il débute son intervention par un trait d'humour en indiquant que dans la pièce *Ci-devant jeune homme* jouée aux *Variétés*, un tailleur était sommé de faire un pantalon si petit... que le demandeur n'y entrait pas ! Une anecdote montrant que dans la vie tout change et que les imprévus sont légion. Même son centenaire est une surprise pour lui-même !

Puis il évoque le pessimisme et l'optimisme de la nature humaine, en défendant le second grâce au « *secours de la science* », en ajoutant « *La race humaine est perfectible, c'est ce qui fait sa supériorité* ». Une leçon donnée par le siècle également.

Ensuite il revient sur sa jeunesse avec tous les souvenirs douloureux de l'époque [ceux liés à la Révolution], plaide pour les apports des voyages, insiste sur la vraie solidarité entre savants, et forme des vœux pour que les nouvelles générations puissent avoir plus confiance en l'avenir.

Après avoir remercié les Officiers de la Société et tous les orateurs, il note tout l'intérêt pour lui des paroles du Secrétaire perpétuel au sujet de NEWTON, un génie que beaucoup devraient mieux connaître, en soulignant la couleur qui est en nous, la recherche de la cause de la cause, et le fait que lui aussi a cherché[e] toute sa vie. Avec un hommage à l'Angleterre au passage... et pour lui la joie « *de rester pour la France le doyen des étudiants* » !

C'est alors l'effusion générale puis la scène mémorable que celle du Président « *appuyé sur le bras de M. Passy* » allant signer le Registre de la Société.

Une voiture l'attend pour le conduire à l'Académie des sciences.

Quelle journée, quel programme si chargé, que d'écoute, que d'obligations ! Un centenaire en tous points digne de tout ce qu'il a fait et produit, et dans une forme remarquable associée sans doute également à la stricte hygiène de vie qu'il a pratiquée depuis tant d'années. Une grande leçon !

Il n'y a d'ailleurs eu place à aucune réjouissance de type "buffet".

Sa voiture s'éloigne déjà vers le quai Conti...

* * *

*